

Hausse des salaires effectifs malgré une conjoncture en demi-teinte

Dr Simon Wey

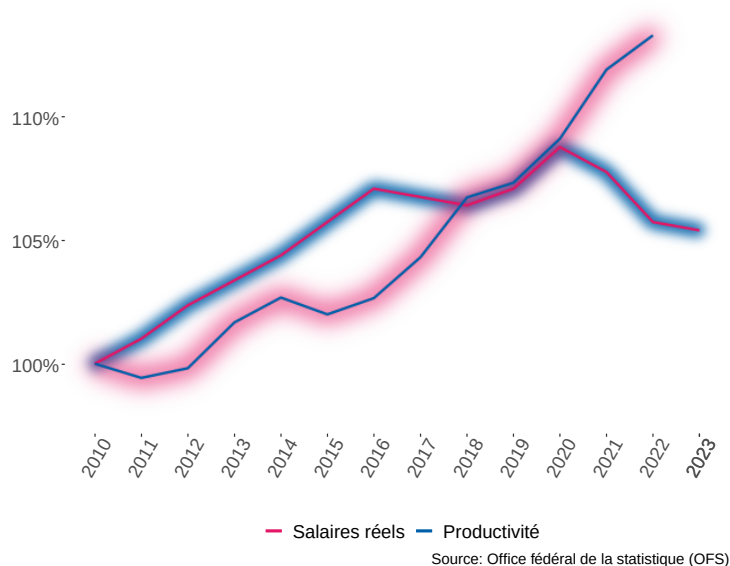
Résumé

La conjoncture intérieure est assombrie par une faible demande extérieure dont souffre en priorité l'économie exportatrice. La solide évolution des branches du tertiaire a encore contribué à stabiliser l'économie générale au premier semestre 2024. Une embellie de la conjoncture mondiale est attendue pour le second semestre. Celle-ci devrait aussi améliorer la marche des affaires dans les branches exportatrices, ce qui sera en définitive bénéfique à la conjoncture intérieure.

Depuis juin 2023, l'inflation est inférieure à la barre des deux pour cent définie par la Banque nationale suisse (BNS) comme niveau de stabilité des prix. En juin 2024, elle n'était plus que de 1,3 %. Le centre de recherches conjoncturelles de l'EPF (KOF) table sur un taux d'inflation de 1,3 % et 1,0 % pour les années 2024 et 2025 respectivement. Cette évolution prévue devrait contribuer à une progression des salaires effectifs dans l'année en cours et l'année prochaine.

D'après l'enquête sur les salaires du KOF, les entreprises envisagent en effet d'accorder des augmentations de salaire substantielles pour 2025 malgré une conjoncture en demi-teinte. Les hausses en question devraient certes être légèrement plus faibles en 2025 qu'en 2024 mais resteraient néanmoins supérieures à la moyenne de ces dernières années.

La combinaison des augmentations de salaires prévues par les entreprises et les prévisions de baisses de l'inflation, devrait entraîner une hausse des salaires réels cette année et l'année prochaine.



Perspectives économiques

La conjoncture devrait légèrement s'améliorer

Depuis le début de l'année 2024, la croissance de l'économie suisse a perdu de son dynamisme. Cette évolution relativement faible de la conjoncture est surtout imputable à la demande étrangère, plus particulièrement à la situation de crise de nos débouchés en Europe (cf. figure 1). Les entrées de commandes en provenance d'Allemagne, notamment, ont accusé une baisse sensible au détriment de l'économie exportatrice. Le KOF estime que la situation évoluera au profit de l'économie exportatrice grâce à une accélération des dépenses de consommation et des activités d'investissement dans quelques débouchés importants de la Suisse. L'amélioration du moral à l'étranger transparaît par exemple des [baromètres conjoncturels mondiaux](#) du KOF.

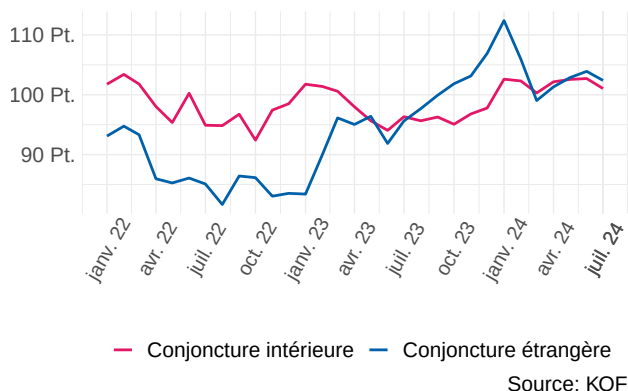


Figure 1: Le baromètre conjoncturel et le baromètre conjoncturel mondial, indicateurs de l'évolution économique à venir en Suisse et à l'étranger.

Face à ce bilan contrasté de la conjoncture mondiale au cours des mois écoulés, l'économie exportatrice a donc plus mal évolué sur presque toute la ligne que de l'économie intérieure axée sur les services. Cette situation devrait encore persister un certain temps même si de premiers signes encourageants sont perceptibles concernant l'évolution future de la conjoncture étrangère. Lors de ces derniers trimestres, c'est essentiellement le secteur tertiaire avec l'hôtellerie-restauration et le commerce de détail qui a porté l'économie.

Les entreprises plus pessimistes sur la marche des affaires

Les entreprises locales tendent à se montrer plus pessimistes sur la marche des affaires à venir depuis début 2023 (cf. figure 2) ce qui n'a rien de surprenant dans un contexte de conjoncture étrangère en berne. Les entreprises restent néanmoins optimistes quant à la marche des affaires. Le KOF table sur une embellie au deuxième semestre, notamment dans les secteurs exportateurs.

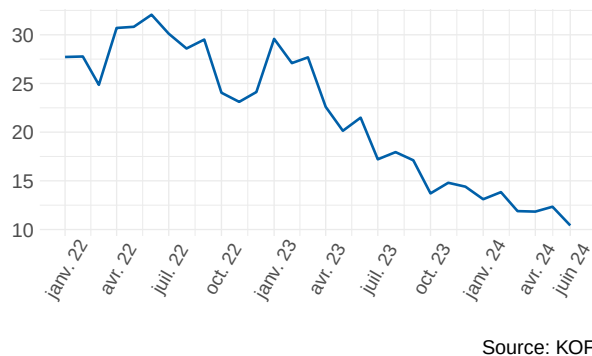


Figure 2: Les entreprises nationales portent un regard plus pessimiste sur la marche des affaires depuis début 2023.

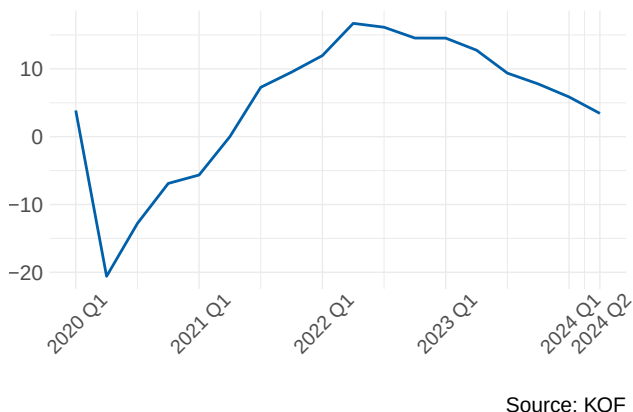


Figure 3: L'évaluation de l'emploi par les entreprises a déjà dépassé le pic provisoire dès le 2^e trimestre 2022.

Perspectives d'emploi plus pessimiste

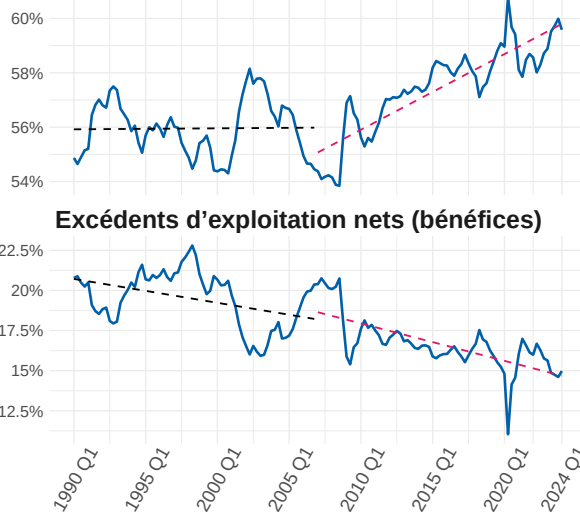
Le moral en matière d'emploi a reculé quasiment simultanément avec l'essoufflement de la conjoncture en Suisse (cf. figure 3). Cette évolution persiste déjà depuis le 3^e trimestre 2022. Une petite majorité d'entreprises table néanmoins sur une augmentation de l'emploi. Entre temps, le niveau de [l'indicateur de](#)

l'emploi du KOF est légèrement inférieur au niveau antérieur à la pandémie de coronavirus.

Conclusion intermédiaire sur la conjoncture

L'effondrement de la demande étrangère a freiné la dynamique de la conjoncture intérieure ces dernières mois. Même si la conjoncture d'un bon nombre de nos débouchés devrait s'améliorer au second semestre, la situation demeure instable et confuse. L'hésitation d'un grand nombre d'entreprises à investir en témoigne. Sur le marché du travail, la conjoncture en demi-teinte devrait entraîner une certaine normalisation de la situation de l'emploi, ne serait-ce qu'à court terme.

Rémunérations des salarié-e-s



Source: Seco, données corrigées des influences saisonnières et des effets calendaires

Figure 4: Part du PIB des rémunérations des salarié-e-s et des excédents d'exploitation nets, rémunérations des salarié-e-s, excédents d'exploitation nets (bénéfices).

Taux de salaire et productivité

Le taux de salaire augmente, les bénéfices des entreprises baissent

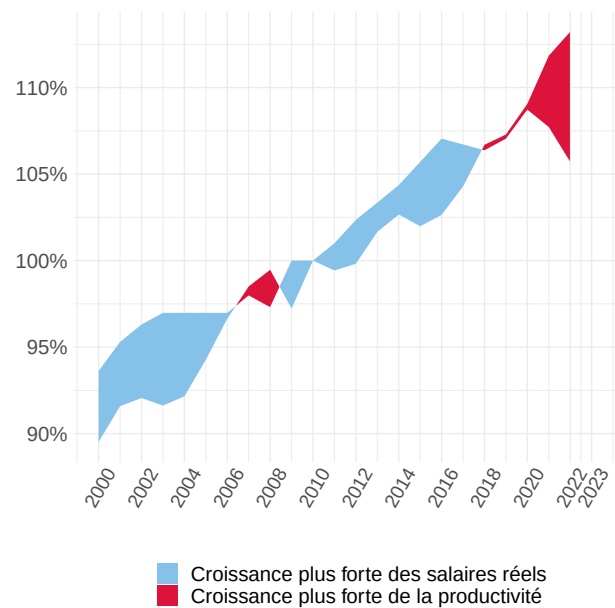
Le taux de salaire ou, en d'autres termes, la part des rétributions des salarié-e-s dans le produit intérieur brut (PIB), a sensiblement augmenté ces dernières années pour atteindre 59,6 % à la fin du premier trimestre après avoir oscillé autour de 56 % pendant plusieurs

années. La part du PIB des excédents d'exploitation nets (bénéfices) a par conséquent baissé (cf. figure 4). Cédric Tille du *Geneva Graduate institute* a également traité ce sujet dans une [Analyse](#).

Parallèlement aux adaptations structurelles de la composition des branches, la hausse des rétributions des salarié-e-s dans le PIB fait aussi augmenter le pouvoir de négociation du camp patronal. Ils peuvent exercer leur influence avec le grand nombre de convention collective de travail institutionnalisées.

Croissance des salaires réels et de la productivité

Les salaires réels doivent suivre le rythme de la productivité à moyen et à long terme. Si la croissance des salaires réels dépassait systématiquement celle de la productivité, le compte n'y serait pas pour les employeurs.



Source: OFS (2010 = 100%)

Figure 5: Zones dans lesquelles la croissance du salaire réel a dépassé celle de la croissance et inversement (2010 = 100%)

Ces trois dernières années de croissance négative des salaires réels ont fait de plus en plus diverger les trajectoires des salaires réels et de la productivité. Avec la baisse prévue de l'inflation, les salaires réels devraient cependant reprendre une évolution positive permettant aux deux parcours de croissance de redevenir convergents.

Dans le passé, il y a eu régulièrement des phases au

cours desquels l'évolution des salaires était plus avantageuse que celle de la productivité et inversement (cf. figure 5). Il y aurait un retard à rattraper si la croissance des salaires réels était systématiquement inférieure à celle de la productivité pendant une période prolongée. Or depuis 2020, la croissance des salaires réels a été sensiblement freinée par la forte inflation. Compte tenu de l'inflation prévue au cours de cette année et l'année prochaine et des augmentations de salaire nominal attendues, les salaires réels devraient augmenter.

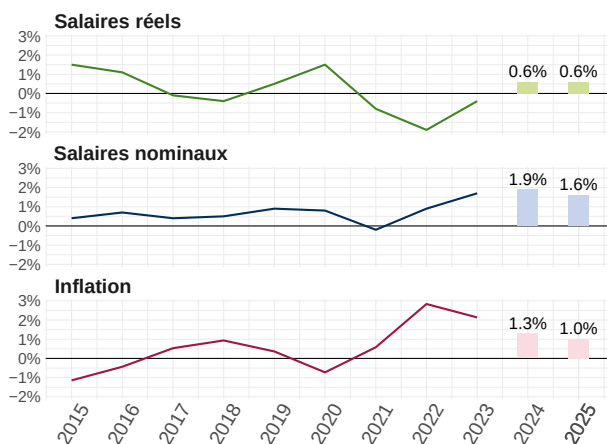
Conclusion intermédiaire sur le taux de salaire et la productivité

Le taux de salaire a suivi une tendance clairement positive alors que la part des bénéfices des entreprises du PIB tendait à baisser l'année dernière. Il n'est donc pas surprenant qu'hormis de courtes fluctuations, les salaires aient bien suivi l'évolution de la productivité. Compte tenu de l'inflation prévue au cours de cette année et l'année prochaine et des augmentations de salaire nominal attendues, les salaires réels devraient augmenter.

Retour sur l'évolution des salaires

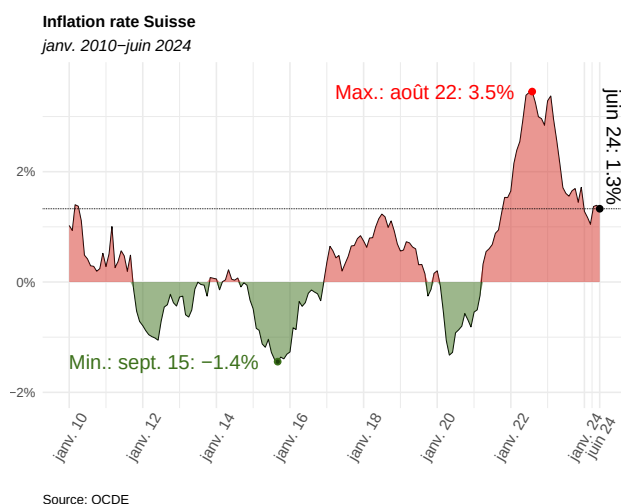
Le renchérissement freine la croissance des salaires réels

Les années 2021, 2022 et 2023 ont été marquées par des baisses parfois substantielles des salaires réels (cf. figure 6). Cette évolution a pour cause principale la forte inflation qui a même défini l'objectif de $\pm 2\%$ défini par la BNS en 2022 et en 2023. Il n'y a qu'en 2021, année extrêmement difficile pour les entreprises que la croissance des salaires nominaux a été négative. Les autres années, les entreprises ont largement contribué à atténuer la perte de pouvoir d'achat et parfois même à la compenser intégralement, voire les surcompenser avec des augmentations de salaire nominales parfois substantielles. Les augmentations de salaire nominales de 0,9 % en 2022, de 1,7 % en 2023 et de 1,9 % en 2024 ont même été supérieures à la moyenne en comparaison avec ces dix dernières années.



Source: OFS, Estimations du KOF

Figure 6: Évolution et prévisions (estimations du KOF, barres dans la figure) des salaires réels et nominaux et du renchérissement depuis 2015.



Source: OCDE

Figure 7: Trajectoire en comparaison mensuelle.

Les années au cours desquelles le renchérissement n'a pas pu être entièrement compensé par les augmentations du salaire nominal, les marges des entreprises ont fortement subi la hausse des coûts de consommation intermédiaire. Les difficultés de livraison ou la hausse des prix de l'énergie consécutives au début du conflit ukrainien ont ainsi engendré de substantielles hausses des prix qui ont aussi mis les entreprises locales à rude épreuve. L'inflation a en quelque sorte été importée, ce qui a fortement limité la marge de manœuvre des entreprises pour des augmentations de salaires.

A l'examen de l'évolution des salaires réels à plus long terme (cf. figure 8), il apparaît que les baisses des

salaires réels ont été exceptionnelles.

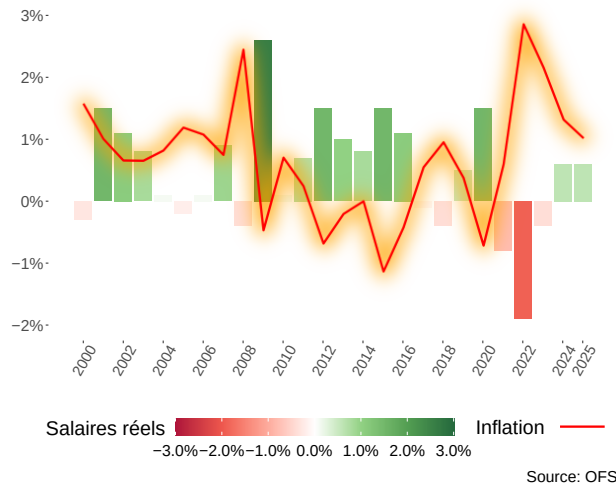


Figure 8: Évolution des salaires réels et de l'inflation depuis 2000. Les chiffres des années 2024 et 2025 reposent sur des estimations du KOF.

Croissance stable des salaires nominaux

Malgré les fortes difficultés auxquelles les entreprises ont été confrontées, notamment la pandémie de coronavirus ou les conflits géopolitiques, les salaires nominaux ont augmenté de manière relativement régulière ces dernières années. Il n'y a qu'en 2021 que les salaires nominaux ont reculé dans l'ensemble de l'économie. Ce recul était essentiellement imputable à la crise de coronavirus qui avait causé de forts bouleversements économiques et sociaux. En 2023, les salaires nominaux ont augmenté de 1,7 % par rapport à l'année précédente. Cette année, ils devraient même augmenter de 1,9 %.

Conclusion intermédiaire sur les salaires

Après avoir baissé en 2021, 2022 et 2023 avec la forte hausse du coût de la vie, plusieurs indices laissent entrevoir qu'ils devraient substantiellement repartir à la hausse au cours de cette année et l'année prochaine. Cette évolution est liée d'une part au recul de l'inflation et d'autre part aux augmentations potentielles des salaires nominaux par les entreprises.

Les salaires réels repartent à la hausse

Il ressort des prévisions d'inflation du KOF et de la BNS que l'inflation devrait se normaliser dans les

prochaines années pour s'établir entre -2 % et 2 %. De premiers indices sont perceptibles, y-compris dans l'évolution mensuelle de l'inflation (cf. figure 7).

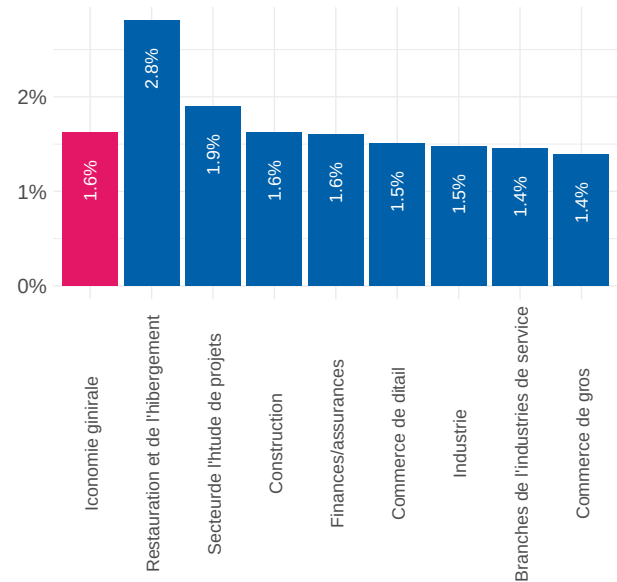


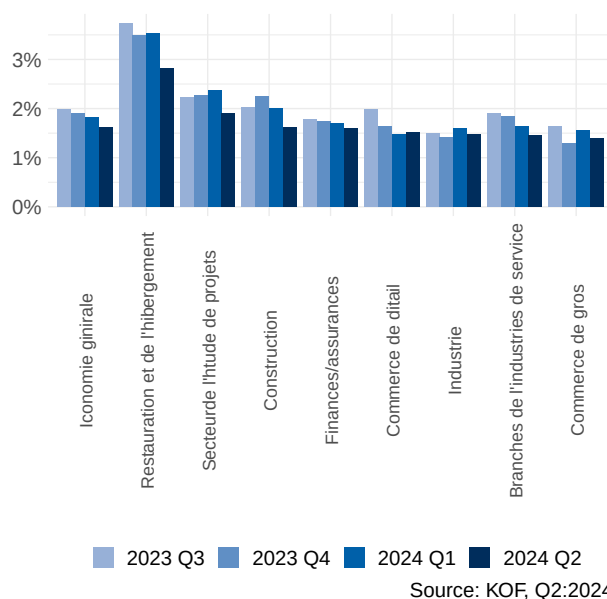
Figure 9: Estimations des entreprises pour de possibles augmentations de salaires dans des branches choisies¹.

Au mois de juin dernier, l'inflation était encore de 1,3 % ce qui correspond à une baisse de 0,1 point par rapport au mois précédent (cf. figure 7). Elle est en-dessous de la barre des 2 % fixée par la BNS depuis juin 2023. Les premiers signes d'une poursuite de la baisse de l'inflation sont aussi perceptibles. Le KOF prédit ainsi une valeur de 1,3 % pour l'année en cours et de 1,0 % pour l'année avenir.

Après avoir augmenté d'environ 0,7 % par an entre 2010 et 2019, les salaires nominaux ont accusé un bref repli en 2020. Ils sont ensuite repartis à la hausse: 0,9 % en 2021 et même 1,7 % en 2023 par rapport à l'année précédente. Une croissance de 1,9 % est escomptée pour l'année en cours. L'enquête sur les salaires la plus récente du KOF est éloquent au sujet de l'évolution des salaires nominaux en 2025 (cf. figure 9). Elle démontre en effet que la trajectoire des salaires nominaux devrait subir de nouveau une légère

¹Le [secteur de l'étude de projets](#) englobe les cabinets d'architectes et des bureaux d'études/d'ingénieurs. Les [branches de l'industries de service](#) sont des branches choisies telles que celles de l'information et de la communication, du secteur sanitaire et social ou du foncier et de l'habitat. Cette sélection spéciale de branches et de secteurs dans l'enquête du KOF sur les salaires reflète le choix de branches et secteurs auprès desquels le KOF procède régulièrement à son [enquête conjoncturelle](#).

baisse en 2025 par rapport à 2024 tout en restant supérieure à la moyenne par rapport aux années passées. Si l'inflation prédite pour l'année en cours et en 2025, il devrait en résulter nouveau une croissance des salaires réels pour ces deux années et ce pour la première fois depuis plusieurs années.



Conclusion: Hausse probable des salaires réels

Après une évolution économique en demi-teinte au premier semestre 2024, la conjoncture devrait connaître une certaine embellie au second semestre. Le recul sensible du renchérissement qu'on observe à l'heure actuelle sera bénéfique aux salarié-e-s. Après avoir déjà accordé des augmentations substantielles des salaires nominaux en 2024, les entreprises devraient encore accorder des augmentations supérieures à la moyenne en 2025. Parallèlement à la baisse de l'inflation, le pouvoir d'achat a donc de bonnes chances d'augmenter non seulement au cours de cette année mais aussi l'année prochaine.

Dr Simon Wey
Économiste en chef
Union patronale suisse
wey@arbeitgeber.ch

Figure 10: Estimations des entreprises pour de possibles augmentations de salaires dans des branches choisies.

La figure 10 présente les résultats de l'enquête sur les salaires du KOF articulée par branches. On peut en tirer deux enseignements particulièrement intéressants: tout d'abord, la marge de manœuvre pour des augmentations de salaire varie selon les branches. Ensuite, les prévisions de salaire des entreprises ont diminué au fil du temps et avec la conjoncture asthénique. Il apparaît également que les branches tournées vers le marché intérieur tendent à avoir plus de marge de manœuvre que les branches exportatrices. D'après les présents chiffres issus de l'enquête sur les salaires et les prévisions de renchérissement du KOF une croissance des salaires réels devrait en résulter pour l'année 2025 dans toutes les branches énoncées.